

QUE SIGNIFIE ÊTRE SAUVÉ PAR LA GRÂCE ?

HUGO McCORD



Depuis trois siècles, le cantique anglais “Amazing Grace” touche le cœur de dizaines de milliers de chrétiens anglophones, et souvent ce cantique est connu aussi de chrétiens d’autres langues. Toute personne qui chante ces paroles “avec l’intelligence” (1 Co 14.15) se trouve émerveillée devant la grandeur du cœur du Père. Chaque adorateur qui entame ce cantique devient forcément plus humble, plus reconnaissant, plus engagé envers lui.

John Newton, auteur des paroles de ce cantique, fut abandonné par sa mère à Londres à l’âge de sept ans. Il devint marin à l’âge de onze ans. Il devint un homme vulgaire, blasphématoire, sceptique. Pendant un voyage d’Angleterre vers l’Afrique, son navire fut pris dans une terrible tempête qui laissa les hommes exténués et craignant pour leur vie. Pendant que le bateau tanguait, Newton réfléchissait à sa mauvaise vie et attendait de mourir sous les flots. Lorsque le bateau se redressa, il pria et devint un homme nouveau.

De retour en Angleterre, Newton commença à étudier la Bible. Devenu capitaine d’un bâtiment négrier, il devait amener un chargement d’esclaves noirs d’Afrique à Charleston, en Caroline du Sud. Ses sensibilités provoquèrent en lui un dégoût devant une telle barbarie. Il donna sa démission, puis écrivit une lettre d’accusation. De retour en Angleterre, il prit un travail comme employé de bureau, et commença à assister aux réunions de l’Eglise. A l’âge de trente-neuf ans, il commença à prêcher, et il continua pendant quarante-trois ans. Parmi ses écrits sont les belles paroles de ce magnifique cantique :

Grâce infinie, ô quel beau don

Pour moi, pécheur, qui croit ;
J’étais perdu, j’ai le pardon,
Aveugle, mais je vois.

La grâce a mis la crainte en moi,
Et m’en a délivré ;
O grâce, précieuse à ma foi
Lorsque j’y ai cédé.

Au travers des temps infinis,
Les chants de tes élus
Seront toujours ta grâce, ô Christ,
Comme au temps où j’ai cru.¹

Quand on le mit en garde contre les efforts qu’il faisaient pour prêcher à l’âge de quatre-vingt-deux ans, il répondit : “Le vieux blasphémateur africain s’arrêtera-t-il de parler, tant qu’il a encore son souffle ?” Newton écrivit une épitaphe pour sa pierre tombale dans l’Eglise londonienne où il prêchait :

JOHN NEWTON, clerc. Autrefois infidèle et libertin, serviteur des esclaves de l’Afrique ; préservé, restauré et pardonné par la grande miséricorde de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et nommé pour prêcher la foi qu’il avait longtemps essayé de détruire.

EXEMPLES DE LA GRACE

Le mot le plus merveilleux du Nouveau Testament, *Agape (amour)*, ne peut se comprendre que s’il contient *charis*, la grâce, la faveur imméritée. Nous nous réjouissons dans la beauté infinie et dans la grandeur de la création de Dieu (“les cieux et la terre” – Genèse 1.1) ; mais Dieu n’a pas fait tout cela parce qu’il nous le devait. Nous devons reconnaître qu’il l’a fait par grâce. Nous nous réjouissons parce que nous sommes des êtres vivants, oui, même les principales créatures vivantes du monde que Dieu a créé ; mais il n’était pas obligé de nous donner la vie.

Qu'avons-nous que nous n'avons reçu (cf. 1 Co 4.7) ? Oui, nous devons admettre que c'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes (1 Co 15.10).

Le mot le plus grand de l'Ancien Testament, *hesedh*, ne serait qu'une coquille sans la grâce. Son sens premier est : "se plier, s'incliner". On y voit la disposition bienveillante du Père, qui se plia et s'inclina pour venir sur la Terre pour parler avec un Caïn pécheur, boudeur, coléreux. Le Dieu très occupé de l'univers avait pourtant le droit d'ignorer cet homme désobéissant. Ce fut sa miséricorde qui poussa le Père à quitter le ciel pour travailler personnellement avec un seul homme.

Comme un père a compassion de ses fils,
L'Eternel a compassion de ceux qui le craignent.
Car il sait de quoi nous sommes formés,
Il se souvient que nous sommes poussière (Ps 103.13-14).

Puisque l'attitude de Dieu est la même dans les deux testaments ("Moi, le Seigneur, je ne change pas" Mt 3.6 – BDS), la description le concernant dans la parabole du fils prodigue en Luc 15 ne nous surprend pas. Dans cette histoire, il est le père ému de compassion qui court et qui se penche — qui tombe même — sur la nuque de son fils sale, honteux et pécheur. Il l'embrasse "beaucoup" (selon le grec du verset 20). La justice pure ne se plie jamais ; mais la grâce le fait.

Jésus-Christ était l'incarnation de la grâce. Il "prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem" ; il supporta la croix, méprisa la honte et plaida en faveur de ses meurtriers : "Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 9.51 ; 23.34 ; Hé 12.2). Tout le monde devrait passer un peu de temps dans le noir au pied de la croix (comme l'ont fait quatre personnes en Jean 19.25-27). Après une telle rencontre, on ne dirait jamais que sur le Calvaire Dieu imposait une alliance à tous les peuples, ni que les pécheurs qui entrent dans l'alliance scellée du sang de Christ se soumettent à une injustice. On verrait plutôt le Dieu de toute grâce qui regarde à travers l'obscurité et qui plaide avec les pécheurs, leur demandant de devenir ses enfants. "Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il ne l'a pas

connu" (1 Jn 3.1).

Ceux qui entendent l'histoire de la croix doivent voir Jésus comme un frère aîné qui implore les pécheurs, les invitant à être purifiés par son sang, afin qu'il n'ait pas honte de les appeler frères (cf. Hé 2.11). Même si leurs péchés sont comme l'écarlate et rouges comme le cramoisi, il pourront chanter du fond du cœur :

Torrents d'amour et de grâce,
Amour du Sauveur en croix !
A ce grand fleuve qui passe,
Je m'abandonne et je crois.

Ah ! que partout se répande
Ce fleuve à la grande voix ;
Que tout l'univers entende
L'appel qui vient de la croix !

Que toute âme condamnée,
Pour qui tu versas ton sang,
Soit au Père ramenée
Par ton amour tout-puissant.

Je crois à ton sacrifice,
O Jésus, Agneau de Dieu ;
Et, couvert par ta justice,
J'entrerai dans le saint lieu².

LA GRACE ABUSEE

Salut par les œuvres ?

Certains théologiens écrasent les délicats pétales de la grâce en décidant de gagner le salut par des œuvres méritoires, ajoutant ainsi le mérite à la grâce. L'Eglise catholique tient un "Trésor de Mérite" officiel où sont inscrits les bonnes actions, pour faire contrepoids aux mauvaises actions et raccourcir ainsi les séjours dans le Purgatoire. Les pèlerinages et les sacrements "attribuent des grâces" aux catholiques fidèles. Mais le Nouveau Testament interdit qu'une œuvre méritoire quelconque soit associée au salut par la grâce. "Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce" (Rm 11.6).

D'un côté, il faut obéir et mettre son salut en action (cf. Ph 2.12) ; mais de l'autre, il est impossible d'entrer dans le paradis sur la base de ses mérites. "Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire" (Lc 17.10).

Tous les travaux de mes mains,
Pour te plaire seraient vains.

Lors même qu'en ma détresse,
Mes pleurs couleraient sans cesse,
Ils ne sauraient me laver :
Toi seul peux et veux sauver³!

Salut par la grâce seule ?

Tout aussi exclusive que soit la puissance salvatrice de la grâce de Dieu, les œuvres sont toujours essentielles à l'appropriation de cette miséricorde divine. Si la Bible enseignait le salut par la grâce seule, personne ne serait perdu, car "par la grâce de Dieu", Jésus est mort pour tous (Hé 2.9). La réponse humaine doit venir à la rencontre de la grâce. Cette grâce ouvrit un puits pour Agar, mais il fallait qu'elle puise, sinon elle serait morte de soif. "Elle alla remplir l'outre d'eau" (Gn 21.19).

Lorsque Dieu sépara les eaux de la Mer Rouge pour laisser passer Israël, ce seul acte ne l'aurait pas sauvé. Il fallait que le peuple marche beaucoup ; mais personne ne songeait à attribuer à ses propres actions sa délivrance du Pharaon. En cette occasion, Israël aurait pu chanter : "C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie" (Ep 2.8-9).

Il en est de même pour un pécheur nouvellement sorti des eaux du baptême : il ne se vante pas d'œuvres accomplies et de salut mérité. Il sait qu'il n'est justifié par aucune œuvre personnelle, mais par la grâce de Dieu (Tt 3.5-7). La grâce ne justifiera pas le désobéissant (Jn 3.36 ; Hé 5.9).

Salut par une grâce post-baptismale ?

Certains prédicateurs dénaturent la notion de la grâce au point de dire que le Nouveau Testament n'exige rien du chrétien au-delà du baptême. Ils affirment que tout ce qui suit le Livre des Actes n'est que "des lettres d'amour ; la grâce couvre tout". Ils repoussent le mot "loi", sans se rendre compte que chaque étape du dessein de Dieu comporte une loi (Gn 18.19 ; Ps 119.97 ; Rm 8.2) qui est sainte et juste (Rm 7.12). Ils ne voient pas que c'est à travers la loi que la grâce fonctionne (Tt 2.11-15).

Leur mauvais usage de "loi" (en général, par contraste à "la loi") en Romains 6.14 et Galates 5.18 les conduit à contredire les nombreux passages du Nouveau Testament qui enseignent aux chrétiens qu'ils vivent sous la loi de Christ

(Es 2.1-4 ; Jr 31.31-34 ; Rm 3.27 ; 8.2 ; 1 Co 9.21 ; Ga 6.2 ; Jc 2.12). Ces prédicateurs condamnent l'Ancien Testament comme un "code écrit" dont les chrétiens ont été libérés. Puisque "l'amour est (...) l'accomplissement de la loi" (Rm 13.10 ; cf. Ga 5.14), ils disent que le chrétien n'est soumis à aucune loi sauf celle de l'amour, ce qui ne peut se trouver dans un "code écrit". Avec cette théorie, ces hommes ne peuvent pas enseigner systématiquement sur le baptême ou le Repas du Seigneur, car le mot "amour" n'englobe pas ces sujets.

Ces prédicateurs se trouvent regroupés, selon toute logique, parmi les adeptes de l'amour, selon lesquels rien de ce qui est motivé par l'amour ne peut s'avérer mauvais — même pas l'avortement ou l'euthanasie. Rien n'est donc mauvais en soi, "il n'y a pas d'absolus", selon Julian Huxley. Toute décision morale varie selon les circonstances, dit le Dr. Harvey Cox ; tout ce qui donne du plaisir devient bien, de ce fait. Ce genre de pensée refuse de condamner la pornographie ou l'homosexualité ; elle ne reconnaît pas les mots "adultère", "fornication", et "péché". "Le sexe ne relève pas de la moralité", dit le psychologue Granville Fisher. Selon lui, on doit chercher un autre critère : "Est-ce faisable d'un point de vue social, est-ce sain et enrichissant d'un point de vue personnel, cela améliorera-t-il la vie humaine ?" Ainsi les saintes doctrines de l'amour et de la grâce sont bafouées afin de cacher le libertinage et toute grossière immoralité.

En vérité, les chrétiens sont bien soumis à un code écrit : le Nouveau Testament. Toute personne qui revendique une relation avec Dieu sans respecter les commandements qu'il a donnés "est un menteur" (1 Jn 2.4). Et les commandements en question sont donnés uniquement dans le Nouveau Testament (cf. Mt 10.40 ; Lc 10.16 ; Jn 16.13). L'homme de bonne volonté reçoit avec douceur la parole plantée en lui (Jc 1.21) comme son guide moral, sans quoi il ne peut qu'aller à la dérive.

Augustin disait : "Aimez, et faites ce que vous voulez." Bien comprise, cette déclaration est juste et belle. Les adeptes de l'amour et les prédicateurs sans loi écrite ne la comprennent pas s'ils pensent y trouver une moralité de l'amour sans commandements. L'amour exalté par Augustin commençait par l'amour pour

Dieu et finissait par le respect pour la Bible. Selon sa pensée, si l'on aime Dieu comme on devrait l'aimer, on va forcément respecter tous ses commandements. Celui qui se donne à l'amour le plus élevé aura la volonté de faire tout ce que Dieu approuve et refusera tout ce que Dieu condamne. La volonté de Dieu deviendra donc celle du chrétien. Celui qui aime Dieu d'un amour sincère voudra lui obéir complètement ; Christ est devenu son "tout" (Col 3.11), car sa "vieille nature" est morte (Rm 6.6 ; Ep 4.22) et sa "vie est cachée avec le Christ en Dieu" (Col 3.3). Ce chrétien permet à Dieu de venir imprégner tout son être. Son âme est sans repos, jusqu'à ce qu'elle trouve ce repos en l'Éternel. Quand on comprend les choses de cette manière, il est vrai que l'amour permet de faire ce que l'on veut.

Salut sans confession des péchés ?

La grâce de Dieu est si profonde, si ample, disent certains, que le chrétien n'a pas à confesser ses péchés, car le faire suggérerait un manque de confiance en la miséricorde de Dieu. Un prédicateur écrit :

Le passage de 1 Jean 1.9 n'enseigne pas un processus légaliste de confession des péchés dans le but d'obtenir leur pardon par le sang de Jésus. (...) Je crois qu'il enseigne plutôt que nous devons admettre que nous sommes des pécheurs. Nous sommes d'accord ("confesser" est la traduction du grec *homologeō*, "dire la même chose", "être d'accord") avec Dieu que nous sommes des pécheurs⁴.

L'aversion de cet homme pour la confession des péchés l'a conduit à un mauvais usage du terme *homologeō*. Bien que le grec classique emploie ce mot pour signifier "être d'accord", aucun auteur du Nouveau Testament ne l'utilise ainsi. Jésus disait exactement le contraire lorsqu'il a prononcé les paroles de Matthieu 7.23 : "Je ne vous ai jamais connus." Il serait illogique de dire que les chefs ont cru en Jésus mais ne pouvaient pas être d'accord (*homologeō*) avec lui (cf. Jn 12.42). Le sens principal de ce terme dans le Nouveau Testament est : "confesser, reconnaître", comme quand on confesse le Christ (Rm 10.9 ; 1 Tm 6.12 ; 1 Jn 2.23 ; 4.15), et quand on confesse ses péchés (Mt 3.6 ; Jc 5.16 ; 1 Jn 1.9).

Quand on affirme que le pardon des péchés du chrétien est automatique aussi longtemps qu'il maintient une attitude de repentance et de confiance, on abuse de la grâce de Dieu. Une telle

théorie ne contredit pas seulement la déclaration très claire de Jean quand il disait "si nous confessons nos péchés" (1 Jn 1.9), mais elle va aussi à l'encontre de la sagesse de Salomon : "Celui qui dissimule ses fautes ne réussit pas. Mais celui qui les confesse et les délaisse trouve de la compassion" (Pr 28.13).

Ceux qui essaient de rendre le pardon du chrétien automatique, sans confession, ne sont pas seulement en désaccord avec 1 Jean 1.9 et Proverbes 28.13, mais aussi avec Luc 11.4 : "Pardonne-nous nos péchés." Cet enseignement est ignoré par ceux qui enseignent que dans la prière modèle, Jésus relie le pardon de nos péchés à notre manière de pardonner les autres. Ce lien existe bien, mais même le pardon donné aux autres n'est pas automatique ; il est conditionné par certains faits : "S'il t'écoute" (Mt 18.15), et "s'il se repent" (Lc 17.3).

Salut car péchés non imputés ?

Suggérer qu'un chrétien qui confesse ses péchés ne comprend pas la grâce est franchement choquant ! Encore plus choquant est l'enseignement selon lequel les péchés ne lui ont jamais été imputés au départ. Cette idée rend la discussion sur le pardon automatique entièrement inutile. S'il n'est jamais tenu compte des péchés du chrétien, alors parler du pardon est un non-sens. Un prédicateur dans l'erreur écrit : "Romains 4.8 parle d'un homme (un enfant de Dieu) à qui le péché n'est pas compté. Oui, je crois que c'est là la grâce dans laquelle nous nous tenons."

Ce frère ne comprend pas Romains 4.8. Paul citait du Psaume 32.1-2a :

Heureux celui dont la transgression est enlevée,
Dont le péché est pardonné !
Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient plus
compte de sa faute.

Ces versets décrivent David, chargé de péchés (2 S 12.13), mais ensuite pardonné. Mais David n'était pas pardonné avant d'avoir confessé son péché :

J'ai péché contre l'Éternel ! (2 S 12.13).

Je t'ai fait connaître mon péché,
Je n'ai pas couvert ma faute (Ps 32.5).

Ainsi, on applique correctement Romains 4.8 seulement quand on confesse ses péchés (comme

en 1 Jn 1.9). Celui qui ne les confesse pas devient celui qui "cache ses fautes" et qui "ne prospérera pas" (Pr 28.13 – BDS). Avec Dieu, il n'y a pas de considération de personnes. Le péché est compté à toute personne ayant transgressé (1 Jn 3.4) la loi de Dieu ; mais tout chrétien qui confesse son péché se voit libéré de cette charge.

limiter la grâce de Dieu ?

D'aucuns prétendent que personne ne peut connaître les limites de la grâce de Dieu. On a utilisé cette idée pour excuser l'emploi des instruments de musique dans le culte. Mais le même sentiment pourrait s'utiliser pour excuser l'eau bénite, l'encens, l'homosexualité – en somme, n'importe quoi ! Quand on étudie la Bible, on peut connaître les limites de la grâce de Dieu. Tous les péchés confessés sont couverts, et ceux qui ne sont pas confessés ne sont pas couverts (1 Jn 1.9).

Si quelqu'un a péché sans le savoir, son ignorance de l'excuse pas (Lv 5.17) ; mais le Dieu d'amour est équitable, il juge avec plus d'indulgence ceux qui pèchent par ignorance (Lc 12.47-48 ; 1 Tm 1.13). Un homme sage sondera les Ecritures chaque jour (Ac 17.11) pour connaître la vérité (Jn 8.32), il priera pour demander pardon de ses péchés par ignorance. Pardonne-moi les péchés dont je n'ai pas conscience (Ps 19.13 – BDS). Il fera de son mieux pour éviter tout péché (1 Jn 3.9).

CONCLUSION

C'est tordre les Ecritures que de dire que la grâce de Dieu couvre la désobéissance, que

ce soit dans l'Eglise ou en dehors. Combien reconnaissant devrait être tout chrétien : il a reçu l'Evangile, il continue de confesser ses péchés, il reçoit par la grâce du Seigneur une force et un pardon sacrés et sans fin.

De la croix la grâce coule,
Comme un fleuve constamment,
Oh ! Venez, venez en foule,
Un plein pardon vous attend.

Oui, pour tous la grâce abonde,
A tous le ciel est ouvert,
Pour tous les pécheurs du monde
Le Rédempteur a souffert.

Crois à sa miséricorde
Qui dure éternellement.
Pour toi la grâce déborde,
A cette heure, en ce moment⁵.

Comme l'a dit Pat Flanigan : "La grâce, c'est quand nous recevons ce que nous ne méritons pas ; c'est quand nous ne recevons pas ce que nous méritons."

¹ *Chants d'Espérance* (traducteur inconnu).

² Ruben Saillens, "Torrents d'amour et de grâce", *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 578, avec permission.

³ A. M. Toplady, tr. Ruben Saillens, "O Christ, éternel rocher", *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 539, avec permission.

⁴ Auteur inconnu.

⁵ Auteur inconnu, "De la croix la grâce coule", *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 596, avec permission.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.